

Le présumé portrait de Jacques Cnoop le jeune, orfèvre brugeois.

Le Kunsthistorisches Museum de Vienne conserve un Portrait d'un orfèvre (0.29 x 0.22) attribué au pinceau de Gérard David. Ce panneau, qui a figuré à l'exposition « Gérard David » à Bruges en 1949, a été une révélation en son genre. Nous avons alors émis l'idée que le personnage représenté pouvait être l'orfèvre Jacques Cnoop le jeune, beau-père du peintre David ¹.

Reprenant aujourd'hui cette hypothèse, nous la développerons comme il se doit par l'analyse de la peinture et par la présentation de l'orfèvre Jacques Cnoop tel que l'ont sommairement révélé les archives brugeoises.

LE PORTRAIT (Planche).

Ce portrait est joliment traité, les tonalités de l'œuvre ravissent l'œil ². Sur un fond bleu nuit légèrement irradié de tons turquoises se détache le buste d'un homme à l'expression distinguée et quelque peu rusée. L'orfèvre est coiffé d'une ample toque de fourrure rappelant certains bonnets rencontrés dans les tableaux de justice (Bruges, Musée Communal) attribués à David et datant de 1498. Mais ici la toque se rapproche d'avantage par sa forme et ses dimensions de celle rencontrée dans une Adoration des Mages (vers 1510) d'un maître anonyme brugeois ³.

(1) *Propos sur l'Exposition Gérard David et son catalogue*, dans *Handelingen van het Genootschap « Société d'Emulation » te Brugge*, t. LXXXVI, 1949, p. 223.

(2) Cette peinture est dans un état de conservation assez bonne.

(3) G. H[ULIN] DE LOO, *Bruges, 1902. Exposition de tableaux flamands des XIVe, XVe et XVIe siècles. Catalogue critique, précédé d'une introduction sur l'identité de certains maîtres anonymes*. Gand, 1902, p. 110. Voir la reproduction de cette Adoration: R. A. PARMEN-TIER, *Bronnen voor de geschiedenis van het Brugsche schildersmilieu in de XVIIe eeuw. — XXI. Gerard David*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. XII, 1942, p. 10.

L'homme de Vienne est revêtu d'une tunique rose saumon cachée en partie par une large étole aux teintes bleues rehaussée de fourrure. La mode dans l'habillement telle qu'on la voit ici rappelle les débuts du XVI^e siècle.



GERARD DAVID. **Portrait d'un orfèvre.**

(Vienne, Kunsthistorisches Museum. — Négatif A.C.L., Bruxelles)

L'orfèvre présente de la main droite, entre le pouce et l'index, une bague en or sertie d'une pierre précieuse. De la main gauche il tient sa collection passée sur un petit rouleau : on y dénombre quatre autres bagues, chacune éga-

lement sertie d'une gemme. Enfin se découvre sur l'index de cette même main une chevalière gravée où malheureusement aucune initiale ou signe spéciaux ne peut se déceler de façon précise. Cette bague ne pourra donc contribuer à l'identification de son propriétaire.

Cette peinture a été attribuée à Gérard David (1460 - 1523) en raison de la manière dont les mains ont été traitées⁴. Mais cet élément, militant déjà fortement en faveur de cette attribution, n'est peut-être pas suffisant. Le portrait est certainement brugeois de facture, il en reflète bien l'art. Le personnage se situe par son costume entre 1500 et 1510. Ceci est un point de repaire chronologique intéressant. Il y a plus cependant : ce tableautin présente la même note, la même atmosphère, le même avancement et le même degré de maturité d'art que le portrait de David figurant dans son chef-d'œuvre de 1509, la *Vierge entre les vierges* du musée de Rouen⁵. Ces deux effigies semblent donc avoir été exécutées à des époques fort rapprochées et dénoteraient un pinceau identique. On remarquera que les portraiturés paraissent tous deux avoir atteint les débuts de la cinquantaine. Nous serions en présence ici de deux contemporains.

Le peintre brugeois qui a peint ce portrait d'orfèvre s'est visiblement souvenu d'exemples célèbres. C'est, en effet, Jean van Eyck qui, avec l'effigie de l'*Orfèvre Jean de Leeuw* (Musée de Vienne) et celle de l'*Orfèvre (?)* du musée Brukenthal à Hermanstadt, a fixé le mode de présentation des portraits d'orfèvres : ces personnages sont vus de buste et se détachent sur un fond uni ; ils sont représentés coiffés et tiennent de la même main un bijou identique : une bague serrée entre le pouce et l'index. Semblable mode de représentation se retrouve dans le **Portrait**

(4) M. J. FRIEDLAENDER, *Die altniederländische Malerei*, t. VI, Berlin, 1928, p. 156, n° 224.

(5) Le portrait de Vienne par sa maturité dans l'exécution se révèle supérieur aux portraits de Brugeois rencontrés dans les tableaux de justice de 1498. Cette constatation permet également de situer l'œuvre aux alentours de 1509.

d'un orfèvre de David. Cette parenté de genre souligne, une fois de plus, le traditionalisme de l'école brugeoise, mais la comparaison entre l'orfèvre du musée de Vienne et ceux de Jean van Eyck fait ressortir une évolution qui correspond précisément à celle que nous retrouvons chez le maître de la *Vierge entre les vierges*. Au début l'art de ce dernier s'inspire des grands peintres brugeois ; nous le voyons peu à peu se détacher de ses maîtres, dans la mesure où sa personnalité s'affermirait. Enfin, vers 1500, il est en pleine possession de ses moyens et rejette tout ce qu'il avait emprunté à ses prédécesseurs pour ne plus retenir d'eux qu'un certain mode de présentation des sujets et l'atmosphère brugeoise qui continue à baigner ses tableaux.

Pour conclure : le *Portrait d'un orfèvre* du Musée de Vienne se situe très exactement entre 1505 et 1510. C'est une œuvre brugeoise qui s'inscrit dans un genre créé par Jean van Eyck. L'œuvre peut à bon droit être attribuée à Gérard David, et le modèle du portrait, dans cette hypothèse, a beaucoup de chances de reproduire les traits de Jacques Cnoop le jeune, orfèvre et beau-père de Gérard David.

JACQUES CNOOP LE JEUNE, ORFEVRE.

La famille brugeoise des Cnoop compte parmi ses membres toute une dynastie d'orfèvres. On en dénombre cinq en l'espace d'un peu plus d'un siècle. Jacques Cnoop le jeune se classe second dans la liste et il est probable que son père Jacques Cnoop le vieux — qui vivait encore en 1497 — était également orfèvre si on doit l'identifier avec ce Jacques Cnoop qui fut doyen de la corporation en 1474 et 1481.

On est fort peu documenté sur l'activité artisanale de Jacques Cnoop le jeune. On le trouve juré de sa corporation en 1495 et 1517, doyen en 1504 et 1509⁶. C'est sous

(6) Les quelques précisions, que nous venons d'indiquer concernant les charges que les Cnoop assumaient au sein de la corporation des orfèvres, nous les devons à l'amabilité de Mr. l'abbé C. Denorme.

son décanat que les orfèvres établirent en 1510 leur chapelle en l'église Notre-Dame⁷. La production du maître restera sans doute à jamais inconnue. Les troubles religieux qui sévirent en Flandre firent de tels ravages parmi les orfèvreries d'art que celles-ci sont devenues rarissimes. L'exposition d'orfèvrerie organisée à Bruges dans le courant de l'été 1950 en fut un éloquent témoignage.

Par contre, on est mieux renseigné sur le milieu social et les démêlés matrimoniaux du maître. Celui-ci épousa en premières noces Catherine uter Vorst, fille de l'orfèvre Louis et de Barbe de Hondt. Catherine était déjà décédée le 12 octobre 1489 et lui laissait une fille mineure, Cornélie⁸, qui épousa vers 1504-1505 le grand peintre du moment, Gérard David⁹.

La femme de Jacques Cnoop avait une sœur Barbe qui s'unit à Arnould van Stakenburg¹⁰. De cette union naquit, entre autres enfants, Louise, qui épousa Pierre de Chantraines. Ceux-ci eurent dix enfants parmi lesquels on peut relever les noms de Jacques le Rebelle, de Louise, la femme du juriconsulte Josse de Damhoudere, et d'Anne, prieure des carmélites de Sion¹¹.

Jacques Cnoop se remaria sans doute avant 1500. Sa seconde épouse, Marie Blicc, était fille de Martin et d'Anne vanden Berghe¹². Marie Blicc avait une sœur Anne unie à Pierre Dominicle, qui fut échevin de Bruges en

(7) J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires de l'église Notre-Dame*, Bruges, 1866, p. 278.

(8) R. A. PARMENTIER, *Gerard David*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. XII, 1942, p. 10.

(9) On situe généralement le mariage de Cornélie entre 1497 et 1500. Nous croyons plutôt que la date de cette union se fixe dans les premières années du XVI^e siècle: sur le portrait de Cornélie, qui figure dans la *Vierge entre les vierges* et qui date de 1509, la jeune femme paraît avoir tout au plus 22 ans.

(10) ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUGES, *Registre de la chambre pupillaire, section Saint-Jean, années 1484-1512*, p. 182.

(11) W. H. J. WEALE, *Généalogie des familles brugeoises — Les de Chantraines, dits Broucsaulx*, dans *La Flandre*, t. III, Bruges 1889, pp. 458-461.

(12) ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUGES, *Registre de la chambre pupillaire, section Saint-Nicolas, années 1494-1513*, p. 100.

1523. Ce Pierre était membre d'une famille qui compta plusieurs orfèvres¹³.

On connaît au moins quatre enfants issus de ce second mariage, ils étaient encore mineurs en 1514¹⁴. En 1520 une fille était mariée à l'orfèvre Jacques Random, une autre était religieuse¹⁵.

En 1513 Jacques Cnoop avait déjà perdu sa troisième femme Marguerite Lodewyck. Celle-ci lui avait laissé une fille, Agnès, encore mineure à cette date¹⁶, qui épousera Jean de Damhoudere¹⁷.

Autorisé par le Magistrat, Jacques Cnoop transforma, en 1516, la façade de sa maison. Il fit à cet effet une emprise d'un pied pour établir une colonne portant l'encorbellement de sa façade. Ceci ne lui fut accordé qu'à la condition de la construire en pierres de taille blanches¹⁸. C'est très probablement à propos de cette façade qu'un conflit surgit entre le maître maçon Josse vanden Poele d'une part, Jacques Cnoop et son gendre Gérard David d'autre part. On ignore tout de ce différent mais l'on sait que des experts furent désignés à cet effet par les partis et durent faire rapport par devant les échevins, fin avril, début mai 1520¹⁹.

À la date du 24 mai 1520 Jacques Cnoop était déjà mis sous curatelle, alors que le 28 avril, dans le conflit qui l'opposait à son maçon, il ne semblait pas encore l'être²⁰. On ignore les raisons de cette interdiction. Par contre celles qui déterminèrent le 15 décembre 1526 la mise sous cura-

(13) J. GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. II, Bruges 1858, pp. 170-172. Pierre Dominicle était le neveu par sa nièce du chroniqueur brgeois Rombaut de Doppere.

(14) ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUGES, *Registre de la chambre pupillaire, section Saint-Nicolas, années 1494-1513*, p. 100.

(15) R. A. PARMENTIER, *op. cit.*, pp. 15-16.

(16) ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUGES, *Registre de la chambre pupillaire, section Saint-Nicolas, années 1494-1513*, p. 233.

(17) J. GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. I, Bruges 1857, p. 61. Agnès Cnoop décéda en 1577 et Jean de Damhoudere en 1579.

(18) W. H. J. WEALE, *Ferie Boucken des trésoriers de la ville de Bruges*, dans *La Flandre*, t. II, Bruges 1868, pp. 308-309.

(19) R. A. PARMENTIER, *op. cit.*, pp. 13-14.

(20) ID., *ibid.*, pp. 13 et 15.

telle de sa fille Cornélie, veuve du peintre David, sont connues. Elles furent motivées par la conduite prodigieuse de cette dernière²¹. C'est sans doute à la requête de Barbe David, sa fille, mariée depuis 1523, que ces mesures furent prises.

Jacques Cnoop vivait encore au moment du décès de son beau-fils David survenu le 13 août 1523. Le 27 avril 1524 il est toujours en vie. La date de sa mort est encore inconnue, mais des recherches orientées dans les archives brugeoises pourraient la déterminer et faire apparaître encore bien des données concernant notre orfèvre.

Les Cnoop avaient des armoiries. La preuve en est fournie par celles que portaient deux des filles de Jacques : Agnès portait d'azur à la fasce d'argent, chargée de trois pattes d'ours de gueule posées en pal, les ongles en bas, sur un champ d'azur à la fasce d'argent chargée de trois nœuds d'azur²². Quant à Cornélie on ne lui connaît que cette dernière²³.

*
* * *

Jacques Cnoop occupait une situation en vue dans sa corporation. Il fut doyen à deux reprises. Son métier était lucratif, à preuve les importants travaux qu'il fit exécuter à la façade de sa demeure. Ses différentes alliances l'introduisirent au sein de familles notables (uter Vorst, Blic, van Stakenburg, Dominicle). Une de ses filles épousa Gérard David, une autre Jean de Damhoudere, une troisième s'unit, comme il se devait, à un orfèvre.

La carrière de Jacques Cnoop semble avoir coïncidé avec celle de son beau-fils David. Ils sont jurés et doyens aux environs des mêmes années. Si le panneau de Vienne

(21) ID., *ibid.*, p. 18.

(22) J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires de l'église Saint-Donat à Bruges*, Bruges 1861, p. 87. — BIBLIOTHEQUE DE BOURGOGNE, *Manuscrit fonds Goethals n° 1525*, t. VII, f° 25.

(23) J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires de l'église Notre-Dame à Bruges*, Bruges 1866, p. 156. — Bien que le poinçon de Jacques Cnoop soit inconnu, il doit avoir, croyons nous, quelque rapport avec les armoiries signalées ci-dessus.

est de David et s'il reproduit les traits de Jacques Cnoop, il nous ferait pénétrer d'avantage dans la psychologie de l'orfèvre brugeois. Le tableau nous montre un homme approchant de la cinquantaine, menu de sa personne et dont l'intelligence et la fine ironie n'ont pas échappé au regard du genre.

Mais nous ne prétendons pas avoir identifié ce portrait avec certitude. Cependant sans poser d'affirmation définitive, nous croyons qu'il ne serait pas inopportun d'inscrire dans le catalogue de David la mention : « **Portrait présumé de Jacques Cnoop le jeune, orfèvre brugeois** ». Ce panneau serait le seul portrait isolé que l'on connaisse de David, si l'on exclut le **Portrait d'un religieux** (Londres, National Gallery) dont l'attribution, selon nous, est sujette à caution.

Thierry van de Walle de Ghelcke.